

TEXT 1 Proposition de traduction

Chapitre XII

Journal du docteur Seward

18 septembre

Je me fis immédiatement conduire à Hillingham, et arrivai tôt. Demandant au cocher d'attendre à la grille, je remontai l'allée seul. Je frappai légèrement et sonnai aussi doucement que possible, car je craignais de déranger Lucy ou sa mère, et n'espérais attirer à la porte qu'un domestique. Après un moment, comme je n'obtenais aucune réponse, je frappai et sonnai de nouveau, mais toujours sans réponse. Je pestai contre la paresse des domestiques, qui étaient encore au lit si tard, car il était désormais dix heures, et je frappai et sonnai donc à nouveau, mais en perdant ma patience cette fois, mais toujours sans réponse. Je n'avais jusque-là blâmé que les domestiques, mais une terrible peur commença alors à m'assaillir. Cette désolation n'était-elle qu'un autre maillon dans la funeste chaîne qui semblait se resserrer autour de nous ? Était-ce là une maison de mort à laquelle je m'étais rendu, trop tard ? Je savais que la moindre minute, la moindre seconde de délai pouvait signifier des heures de danger pour Lucy, si elle avait été victime d'une autre de ces effroyables rechutes, et je fis le tour de la maison pour voir si, par chance je ne pourrais pas trouver une entrée quelque part. Je ne pus trouver moyen d'entrer. Toutes les portes et fenêtres étaient fermées et verrouillées, et je m'en retournai, perplexe, vers le porche. Ce faisant, j'entendis le battement rapide des sabots d'un cheval que l'on conduit prestement. Ils s'arrêtèrent à la grille, et quelques secondes plus tard je rencontrai Van Helsing qui remontait l'allée en courant. Quand il me vit, il s'exclama, le souffle coupé : "C'était donc vous, et à peine arrivé. Comment va-t-elle? Arrivons-nous trop tard ? N'avez-vous pas reçu mon télégramme ?"

Bram Stoker, *Dracula*, 1897